

nous aurions cru assister à certaines envolées à la «Papineau». Cela donne de la couleur au débat, mais j'ai entendu, tout à l'heure, un vieil orateur, soit l'honorable député de Winnipeg-Sud-Centre (M. Churchill), nous parler de la répartition du temps à la Chambre, et il semblait craindre que si nous continuions de la sorte, en cette enceinte, les membres des tiers partis en arriveraient à ne plus avoir de temps pour s'exprimer.

Laissez-moi vous dire, monsieur l'Orateur, qu'en l'écoutant, je craignais moi-même, mais quand il a dit que si le parti conservateur faillissait à la tâche, il n'aurait plus le temps de s'exprimer un jour. Je crois, monsieur l'Orateur, que ce sont précisément ces paroles qui m'ont rassuré, puisque le parti conservateur échoue toujours à la tâche, et c'est pourquoi je suis presque convaincu que, de plus en plus, nous aurons du temps à nous pour nous exprimer.

Je ne commenterai certainement pas, monsieur l'Orateur, tous les articles du discours du trône qui, malgré sa longueur, se résume en bien peu de choses, savoir: des études, formation de comités d'études, conférences d'études, études de planification. En fait, depuis plus de cinq ans, on a engagé des étudiants, que l'on nomme techniciens, pour faire des plans, des programmes d'aide à l'extérieur aux pays étrangers, tout cela sur un air d'unité canadiens sans intérêt, cependant que l'on multiplie les efforts pour découvrir de nouveaux prêts, afin d'endetter davantage le citoyen canadien, tout cela sur un air d'unité nationale, pour s'apercevoir, à la fin, que plus le gouvernement fédéral crie pour l'unité nationale, plus il pose des gestes qui entraînent la désunion nationale.

On y parle aussi de recyclage. Cela me fait penser aux différentes terminologies que l'on donnait au chômage, dans les années passées. Dans ma région, par exemple, on a la formation des menuisiers, des ouvriers, des briqueteurs, etc. sans même se préoccuper s'ils pourront se trouver de l'ouvrage, une fois leur carte de compétence obtenue.

Je crois que nous sommes atteints d'un nouveau mode de chômage, c'est-à-dire les chômeurs recyclés. Je connais d'ailleurs un ministre qui est très fort dans ces trouvailles et, monsieur l'Orateur, histoire de ne pas multiplier les observations tout au long de ce discours du trône, je veux aujourd'hui restreindre mes remarques à la question de la politique laitière.

Monsieur l'Orateur, l'amendement du parti conservateur peut être paraphrasé ainsi: Cette Chambre regrette que les conseillers de Sa Majesté aient omis de soumettre un programme donnant des directives efficaces concernant le développement constitutionnel

[M. Gauthier.]

du Canada en cette année du centenaire et aient négligé de prendre les mesures nécessaires pour convoquer une conférence nationale constitutionnelle confédérative.

J'ai été très étonné d'entendre la lecture de cet amendement, parce qu'il me semble qu'à l'ajournement de la dernière session, au mois d'avril, j'avais fait cet appel aux partis de l'opposition, et surtout au parti conservateur, pour proposer un amendement relatif à la question agricole.

J'entendais tout à l'heure mon préopinant dire que le gouvernement avait peur d'un amendement ou d'un vote de défiance sur la question agricole. Toutefois, je me demande, à cette étape, lequel des deux a eu le plus peur, le parti conservateur ou le parti libéral, car je crois et j'ai conscience qu'il appartenait au parti conservateur de présenter un amendement en conformité avec les promesses qui nous ont été faites, lors de l'ajournement de la session précédente. De plus, je crois que le leader parlementaire du parti libéral était sincère, lorsqu'il nous a fait ces promesses de commencer la session actuelle avec la question agricole.

Par suite de l'amendement présenté par le parti conservateur, nous évitons complètement et intentionnellement la question agricole. Cependant, je proposerai tout à l'heure un sous-amendement, que je tenterai de relier à l'amendement, afin d'inclure la question agricole dans la discussion relative au débat sur l'Adresse. Mais l'amendement fut tellement bien pensé, par un grand politicien, qu'il est presque impossible d'y rattacher un mot sur l'agriculture et de proposer un sous-amendement que tous les cultivateurs souhaitaient.

Monsieur l'Orateur, je dis tout simplement que le parti conservateur n'a pas été correct, parce que la question agricole constitue un problème dont l'urgence est comparable à nulle autre pareille. Au fait, le parti conservateur n'a pas voulu ou n'a pas osé affronter le gouvernement, grâce à un amendement qui aurait permis de forcer encore une fois la main du gouvernement pour donner aux cultivateurs ce qu'ils attendent.

● (12.30 p.m.)

Dans le discours du trône, qu'est-ce que nous y trouvons concernant l'agriculture? Comme c'est un peu le cas dans tous les domaines, et surtout dans les domaines des études, des comités, des conférences, des «circonférences», on tourne en rond. C'est ce qu'on découvre dans le discours du trône.

A la page 4, on peut lire:

Un des grands défis du siècle réside dans la capacité de planifier le développement urbain de façon à ce que les Canadiens continuent à jouir d'une bonne santé et à vivre dans une ambiance